

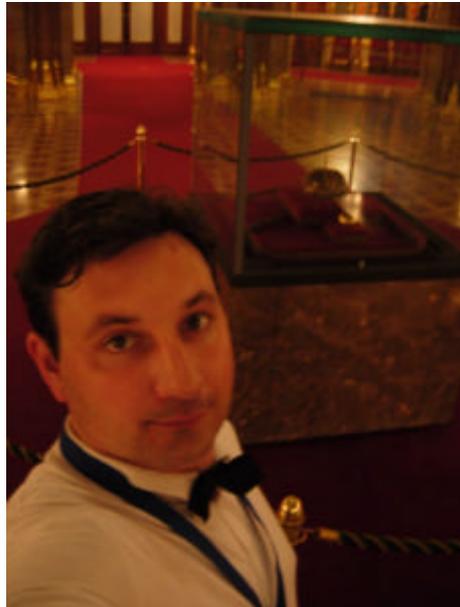
Le « Petit Français » La bataille d'un homme seul pour représenter sa nation

par Sébastien Iniesta

Réveil en fanfare le vendredi matin : la journée va être chargée, j'inaugure l'arbitrage! Heureusement, je serais simplement juge de chaise au bord du dohyo... On passe une formation accéléré et une remise en tête des règles, nos droits et nos devoirs, et c'est parti. Plusieurs équipes d'arbitres vont tourner toute la journée, car l'arbitrage demande une grande concentration qu'il est difficile de tenir longtemps. Je suis totalement fasciné par cette partie du Sumo que je découvre totalement, et j'en éprouve autant de plaisir que de satisfaction. L'expérience s'avère franchement passionnante! En plus le dohyo est en argile, l'organisation a fait venir un jeune du Japon pour le construire, c'est excellent et vraiment classe...

Autrement durant cette journée il m'aura fallu jongler avec les minutes et les courtes pauses pour parvenir à m'envoyer un sandwich et partir à l'aventure chercher une banque pour retirer un minimum de liquide. Remarques cocasses : au bureau de Police, personne ne parle anglais, et quand je me décide enfin à aborder quelqu'un dans la rue, après avoir longuement marché et hésité, je choisis une petite jeune dont l'allure m'inspire confiance, et je tombe sur une française de Lille qui passe quelques jours ici!... et qui m'indique un distributeur de forints à 3mn à peine du gymnase. La vie est pleine d'humour et de surprises parfois!

En fin d'après midi, j'apprends que l'ambassadeur du Japon sera présent lors de la cérémonie d'ouverture, et que chaque



représentant de délégation est invité à être reçu par le maire de la ville et par le porte parole du parlement hongrois, au parlement lui même au cœur de la ville. En gros, je suis passé du statut de simple compétiteur à porte étendard en moins de 24h... Mon ami Richard Neal et moi quittons donc un peu plus tôt que prévu le reste des arbitres, pour monter dans le bus amenant les huiles du Sumo européen vers le parlement, à fond à travers la ville et escortés par deux motards et une voiture de police qui nous colle de près.

Sur place, ça n'est rien moins que l'un des plus beaux bâtiments qu'il m'ait été donné de voir que nous visitons partiellement, véritablement somptueux, avant de passer dans une salle plus intime dans laquelle une cérémonie de récompenses aux membres éminents de l'organisation de cet événement est donnée... avant l'ouverture des petits fours sauce super classe. Ça doit être cela, en prendre plein les

yeux...

Le matin du samedi est programmé la réunion de l'European Sumo Union avec plusieurs points ouverts à discussion et au vote. Si l'horaire est respecté, elle me laissera tout juste le temps de manger et de me préparer avant ma première épreuve : le tournoi des moins de 115kg, qui doit avoir lieu dans le courant de l'après midi. Mais là je découvre que même dans un milieu aussi peu médiatisé que le Sumo amateur, les enjeux politiques sont importants et peuvent générer des discussions enflammées et des luttes d'influence féroces... au point que sur un vote très disputé, un membre de délégation un peu suspicieux quant à mon identité et ma nationalité, demande à vérifier mon passeport!

L'organisation cependant, est une nouvelle fois impressionnante. Salle de conférence tout équipée, enregistrement du débat sur bande puis distribué sur CD à chaque délégation, interprètes parlant le hongrois, le russe et l'anglais, il n'y a aucune place à l'amateurisme... La réunion s'avère longue et finalement chaotique, lorsque le point de l'adhésion de nouveaux pays à l'ESU est abordé. Le nombre des demandes est étrangement élevé cette année, et la proximité de l'élection d'un nouveau président semble soulever un certain nombre d'interrogations vis à vis des nouvelles voix qu'on leur attribuerait, si j'ai bien compris. Mais dans le même temps, il est difficile de souhaiter l'expansion du Sumo amateur sans accueillir les pays exprimant le désir de

participer...

A l'instar du secrétaire général et d'un certain nombre d'autres participants je finis par quitter la salle, pressé par la nécessité de me sustenter raisonnablement avant ma compétition. Dedans, le débat se poursuit pourtant avec houle... Etrange expérience.

Après le repas, je rejoins au pas cadencé le gymnase et presse Richard de me passer le mawashi, que j'étreigne, avant de rejoindre la salle de "warm up". Là, une télé retransmet en direct les combats et les combattants, hommes et femmes confondus, se préparent, certains nonchalamment, d'autre plus physiquement. De mon côté, je repère mon adversaire, un néerlandais, et l'estime longuement. Il ne bronche pas et fais mine de ne pas me voir. En réalité - je le découvrirais plus tard - il se fera très vite une idée à mon égard et choisira sa stratégie en fonction.

Je prends le temps de m'échauffer physiquement, longuement, mais c'est dans la tête que je compte faire la différence. Je me remonte comme un ressort, fais remonter toute l'énergie et la hargne que je peux trouver. Contre un pilier, je coordonne mes poussées des bras avec mes jambes. Mon avantage se situe probablement là, vu que le corps à corps m'est pour ainsi dire inconnu... L'attente se fait longue, les catégories seniors s'égrainent lentement. Je m'assois et fait tout pour rester à bloc mentalement, mais je sens bien que le manque de sommeil de ces dernières nuits agitées m'affecte. J'espère juste qu'il sera gommé au moment du combat...

Finalement, le combat arrive. Je sens que je nage mentalement entre deux eaux, entre calme et tension extrême. J'exécute le salut un peu mécaniquement, tout en évitant le regard direct de mon adversaire, comme on me l'a enseigné. C'est une première

erreur. J'aurais peut être pu déceler quelque chose dans l'expression de mon adversaire, et m'en méfier un peu plus. L'instant du tachiai se précipite, je rassemble alors toutes mes énergies : démarrage d'enfer au top de l'arbitre, je lui rentre dedans à le décoller du sol et continue droit sur son nombril à bloc jusqu'à ce qu'il sorte. Nickel, comme plan...

Les poings se posent au sol, je sens le recul de l'arbitre avant d'entendre sa voix, j'explose littéralement de ma position, je relève la tête dans le mouvement et... il n'y a personne en face de moi! Je sens deux mains saisir mon bras gauche dans le mouvement, je suis soufflé de n'avoir rien vu, abasourdi de la précision et de la fermeté de la prise sur mon bras, je freine à mort, mais un bras de levier parfait accélère ma course dans un mouvement de discobole, je ne peux rien faire... et je sors. Sumo 1, moi 0...

Je retourne à ma place et salue respectueusement mon adversaire. La henka me frustre un peu car je n'ai pas pu évaluer ce que je vaudrais sur une poussée frontale mais franchement, quelle technicité, quel timing! J'ai été décoiffé par mon adversaire et j'admire... Et plus comme me le disait Richard un peu avant, je deviens subitement son plus grand fan : s'il gagne son prochain match, je serais repêché et aurais droit à au moins un autre match! Malheureusement pour moi, il rencontre Atsama Kaziev, qui finit médaille de bronze, et perd son match. La journée est terminée pour moi, il me faut désormais faire le bilan de cette expérience et me reconcentrer sur la catégorie open weight du lendemain.

Je passe la fin de la journée à tourner dans le gymnase pour prendre des photos de l'événement et des vidéos des combats, admirer les cérémonies et les superbes

trophées offerts aux vainqueurs, et à profiter enfin un peu sans pression de ces championnats. Réflexion faite, une impression étrange me tarabuste de plus en plus en observant tous ces lutteurs... Il n'y a pratiquement jamais de véritable choc frontal. Les lutteurs se contentent juste d'avancer en se relevant et en se saisissant. Moi qui ne connaissais que le Sumo professionnel japonais, ça me fait tout drôle... La finale hommes des moins de 85kg est même une illustration du genre : aucun des deux lutteurs ne démarre, les deux s'attendent en se jugeant, jusqu'à ce que l'un des deux se décide à foncer et l'emporte sans l'ombre d'une résistance...

On m'explique que la plupart des lutteurs de Sumo amateur viennent en fait de la lutte libre ou de la lutte gréco-romaine, où il n'y a pas de choc frontal. Souvent, ils pratiquent d'ailleurs même ces diverses disciplines en parallèle. Face aux plus lourds, moins dynamiques que les moins de 115kg, j'ai l'impression qu'un bon tachiai pourrait faire des ravages... N'est ce qu'une illusion? J'espère avoir le moyen de le découvrir le lendemain, en catégorie open.

La dernière journée s'ouvre difficilement. Je viens de nouveau de passer une très mauvaise nuit et je sens que je le paie cash. Moi qui suis plutôt du soir, mon combat du matin ne s'annonce pas sous les meilleurs auspices. Aujourd'hui, catégorie open weight et par équipes, avec 3 lutteurs par équipe. La France ne sera pas représentée, dommage...

Au gymnase, je fais la connaissance de l'équipe suisse, ultra sympathique, qui m'accueille à bras ouverts. C'est réconfortant... Je m'échauffe à nouveau, mais impossible de retrouver la hargne de la veille, et physiquement je me sens un peu faible. Je suis trop fatigué, et je doute. Je rencontre un italien de moins de 115kg, ça

m'ennuie beaucoup, j'aurais préféré un lourd. Déjà, c'est un moins de 115, je peux légitimement le présumer technique, donc plus que moi. Ensuite, peut être a-t-il vu mon combat de la veille, et me prépare-t-il une henka. Je ne dois donc pas me lancer à bloc. Mais si je ne le fais pas, je fais quoi? Je ne peux guère compter sur une plus grande force ni une plus grande vista, surtout ce matin, et certainement pas sur une meilleure technique. J'opte donc pour un tachiai solide mais prudent, et aussi bas que je pourrais, on verra la suite en fonction. Mais je ne me sens clairement pas dans mon assiette...

L'un des suisses me propose alors de m'échauffer avec lui en faisant quelques petits combats libres. Je préférerais me concentrer un peu plus, conserver toutes mes forces pour le combat à venir mais j'accepte, un peu à contrecœur. Mais comment refuser, ils sont vraiment sympa ces suisses!... Je me dis que je vais y aller à la cool. Lui n'a pas l'air du tout motivé pour y aller zen! Il me rentre dedans comme une loco et je sens à ce moment là, physiquement, que sa puissance de buste me dépasse nettement. Moralement, ça m'achève... Dans une espèce de sursaut d'orgueil j'accepte donc sur plusieurs combats libres de lui rendre la monnaie de sa pièce, mais il me balaie littéralement. Mon esprit est en vrille, entre envie de résister et impératif de conserver mes forces.

Soudainement en le repoussant sans conviction de la main gauche, je sens mon pouce se déboîter de son axe, je lâche tout et le ramène en place. La douleur arrive, et ça m'énerve de me blesser aussi bêtement sur un échauffement! J'aurais définitivement du dire non... mais cela aurait-il changé grand chose? Je marche un peu et retourne m'asseoir en tachant de gommer la douleur par un massage. Quelques secondes passent et là, Richard survient

précipitamment dans la salle de warm up pour me dire que c'est mon tour! Décidément, je ne la sens pas, cette matinée...

Je fonce sur le dohyo, je cafouille en montant, hésite sur le salut. Mon italien a le regard noir, très concentré et très remonté. A vue de nez je ne le sens pas imprenable, mais là... Je décide de m'en tenir au plan : cette fois ci, je n'y vais pas à bloc et on verra bien. On m'a dit que mon adversaire n'est pas un adepte du choc frontal, ça peut le faire...

Mes poings se posent au sol, mais je sens que ma tête n'y est pas. J'entends l'arbitre crier et je démarre, une éternité trop tard. Le choc est lourd, je rencontre un mur qui m'arrête net. Finalement mon adversaire a décidé de me rentrer dedans et je sens qu'il est plus bas que moi, ça craint. A peine une fraction de seconde plus tard sa main droite se verrouille sur mon mawashi, alors que je n'ai encore aucune prise. Je jette en arrière mon bassin pour le décrocher, mais sa prise est trop parfaite. Profitant du recul, je balance ma main gauche vers son ventre et lui saisis le mawashi du bout des doigts, mais mon pouce ne tient rien du tout et c'est mon bras le plus faible. Saisis comme je le suis, je sens que son buste me serre comme un étau, et je n'ai aucune latitude de mouvement.

Là dessus, d'un superbe mouvement de cou mon adversaire jette sa tête sous mon buste et me redresse encore plus, puis pousse brutalement. Mes secondes sont comptées, je le sais, mais je résiste comme un fou et pour l'instant, ça marche. Ma main droite se débat comme un diable pour lui saisir le mawashi dans le dos, ça aiderait. Mais sentant sans doute le danger, ou voyant simplement qu'en frontal ça ne passe pas, mon adversaire inverse alors totalement la pression d'un brusque mouvement de hanches et m'envoie voler dans une superbe

projection, magnifique. Je roule dans le sable, je me relève avec un petit sourire, c'est fini et ce n'est que justice, c'est bien. Au moins aurais je pratiqué un peu de Sumo cette fois ci...

Au tour suivant, mon adversaire se fait détruire par un lourd, Vasil Margiev, qui finit médaille d'argent de la catégorie open. Pas de repêchage, je n'ai plus qu'à aller me rhabiller. C'est le Sumo... Je passe le reste de la journée à profiter de la compétition et des épreuves par équipe. Je discute un peu avec certains arbitres et membres de l'organisation, tout le monde est vraiment très sympathique. En parallèle je fais un peu le bilan, déjà...

Ce qui est clair, c'est que la Russie est loin devant question médailles. Je ne sais même pas si un seul podium a été sans lutteur russe... Plus globalement, l'Europe de l'est est très forte. On m'explique aussi que le niveau européen est plus dense globalement et n'a pas grand chose à envier au niveau mondial, car il n'y a pas, ou presque, de "petit" pays. Le niveau est uniformément très fort. Ensuite, j'ai été impressionné par certaines délégations : représentant "politique", coach, masseur, arbitres, équipes hommes, femmes et jeunes, quand je compare à la situation de la France par exemple je me demande comment un pays comme le notre peut en être là où il en est, c'en est presque triste... J'espère que l'avenir changera cet état de fait.

D'un point de vue personnel le bilan est difficile à tirer. Déjà, c'est lourd à assumer tout seul financièrement, et c'est l'une des raisons pour lesquelles je ne pars pas aux championnats du monde en Thaïlande. Ensuite c'est très dur d'être tout seul à représenter son pays, car on doit tout faire : représentation politique, démarches administratives, inscriptions et attente des tirages

au sort, arbitrage, préparation, lutte, j'ai vraiment passé 4 jours à courir tout le temps, de 8h à 1h du matin, et des nuits difficiles m'ont achevé. Ensuite, ces championnats devaient être une simple prise de repères par rapport aux championnats du monde de Lausanne, après juste 5 mois de remise en forme et de préparation physique. Comme il n'y a plus de championnats du monde à Lausanne, ça remet beaucoup de choses en question et le moral en

prend un coup...

En même temps, l'expérience a été remarquable et très enrichissante, je ne regrette pas une seconde d'avoir été là. J'en ai pris plein les yeux, j'ai découvert un milieu et des personnes vraiment formidables, ce que me confirme la Sayonara Party, le dimanche soir. Une ambiance de feu, de la musique, de la bouffe, de la bière et de l'éclate, je m'installe avec l'équipe suisse et on passe une

excellente soirée. Et puis le plus important : le Sumo, j'aime ça! Alors je ne sais pas si l'expérience internationale s'arrêtera là pour moi mais une chose est sûre, j'ai déjà envie de remettre ça.

